



La Plaque tournante

Pour tous ceux qui veulent sortir des rails de la commande sociale

Numéro 206 - Décembre 2025

L'impasse du nationalisme

La déclaration du Général Mandon a marqué les esprits. Il a déclaré son sourcilier qu'il fallait accepter que nos enfants se fassent tuer demain à la guerre ! C'est peu dire que ces gens-là ne nous préparent pas un avenir radieux.

L'idée que le XXI^e siècle pourrait bien nous mener à un nouvel affrontement de grande ampleur paraissait invraisemblable à beaucoup d'entre nous jusque très récemment. Il paraissait évident que les affrontements du passé résultaient du fait que nos ainés étaient moins évolués que nous... Mais non, ils étaient comme nous, et on aurait dû comprendre depuis longtemps que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Autrement dit que le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage, comme le disait déjà Jaurès, presque 20 ans avant la première guerre mondiale. Et que c'est encore vrai aujourd'hui.

Pour faire la guerre, il faut des armes, des munitions et de la propagande. Pour les deux premiers ingrédients, les industriels sont sur le coup et les milliards pris sur le budget de l'État sont déjà dans les tuyaux. Quant à la propagande, à la suite de Mandon, il y a eu pratiquement tous les ministres qui sont venus dire la même chose, déjà le petit doigt sur la couture du pantalon. Et aussitôt après, toutes ces déclarations en faveur d'un nouveau service militaire pour tous...

Avant cela il y avait déjà eu la campagne de la presse déchainée contre Shein, le concurrent de tous les sites de vente en ligne, dont certains bien français, et sur lesquels on trouve exactement les mêmes produits, y compris les mêmes horreurs que sur le site chinois. Et il y a eu aussi la réaction scandalisée de politiciens de LR qui, suite à une étude de l'IPSOS sur l'influence de l'Islam en France, ont affirmé aussi sec qu'il faudrait interdire aux moins de 16 ans de faire le ramadan et de porter le voile dans l'espace public,

sans même se rendre compte que la religion catholique, qu'ils défendent les yeux fermés, baptise les enfants avant même qu'ils sachent parler, et les endoctrine via le catéchisme dès leur plus jeune âge. Sans parler des bonnes sœurs voilées et des curés en soutane...

Le propre du nationalisme n'est pas l'intelligence. Il fonctionne avec une seule affirmation assez minimaliste : nous sommes les bons, et les autres sont les méchants... Le but de notre éditorial est de proposer de pousser la réflexion un peu plus loin, et d'affirmer bien clairement que ni les chinois du bout du monde ni les migrants qui vivent en face de chez nous ne sont nos ennemis. Les vrais ennemis ce sont ceux qui les désignent de cette façon.

PS : Les religions (toutes les religions) prêchent la soumission à l'ordre établi. En interdire tel ou tel aspect n'a aucun effet, sauf peut-être l'effet inverse. Par contre s'attaquer à l'ordre établi... il faudrait essayer !



Full Metal Jacket



Mandon

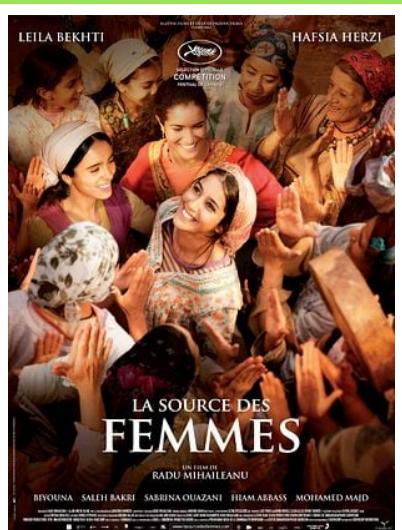
Vidéothèque PTS

La source des femmes de Radu Mihaileanu

Ce film se déroule dans un village d'Afrique du Nord ou du Proche Orient, sans que soit précisé un pays en particulier. L'auteur, d'origine roumaine, met en scène la lutte des femmes contre le poids de traditions qui sont le plus souvent machistes, et on sent qu'il sait de quoi il parle. Les femmes de ce village remettent en cause leur rôle de servantes, effacées et entièrement consacrées aux travaux ménagers. Elles s'insurgent en particulier contre la répartition des tâches, qui impose aux unes d'aller chercher l'eau à une source située loin dans la montagne, avec des seaux portés sur les épaules et en empruntant un chemin escarpé et dangereux, pendant que les autres palabrent au café.

Alors elles décident de faire la grève de l'amour ! Et elles exigent que des travaux soient faits pour amener l'eau au village. Les péripéties sont nombreuses, et certaines scènes sont particulièrement savoureuses, par exemple quand les grandes déclarations que font alternativement le groupe des hommes et celui des femmes prennent la forme de chants et de danses traditionnelles.

La source des femmes est sorti il y a presque 15 ans. Nous en parlons aujourd'hui à l'occasion du décès de son actrice principale, Biyouna, une militante algérienne pour les droits des femmes qui n'a jamais baissé les bras. Elle a tourné dans de nombreux films, dont **À mon âge je me cache encore pour fumer**, dont nous avions parlé en juin 2011 (numéro 49, accessible sur le site).



Du côté du travail social

Tout ça c'est grâce à Said ! Nous avons eu l'occasion de rencontrer Alexandre, dans un cadre qui vaut vraiment le détour. L'association dont il s'occupe s'appelle Ayyem Zamen (le "bon vieux temps" en arabe littéraire), et son but est d'accompagner les personnes qui arrivent à l'âge de la retraite. Il s'agit de les aider à effectuer les démarches administratives, mais surtout de les entraîner dans une vie sociale riche, intense et même passionnante. Des sorties, des p'tits-déjeuners, des voyages, des expositions, des repas, des rencontres, des films, et toute une série d'ateliers qui vont du jardinage aux soins des pieds en passant par "les vieux olympiques" et l'épicerie VRAC sont au programme. Manifestement une vie est possible après 55 ans !



Tout cela s'organise autour de deux cafés, l'un rue Dejean, dans le quartier de la Goutte d'Or, et l'autre à Belleville, rue de Pali-Kao. Ils proposent les coups de main administratifs le matin et les activités collectives, très attrayantes, l'après-midi. Les locaux sont équipés comme de vrais cafés, avec comptoir et petites tables, mais on sent que le cadre peut s'adapter rapidement en fonction des nécessités.

Ce sont d'abord les migrants retraités (les chibanis) qui ont été concernés, mais l'intention de l'association est clairement de développer la mixité sociale. Alors il y a une majorité d'hommes mais aussi des femmes, une majorité de migrants mais pas que, une majorité de faibles revenus mais pas seulement.



Tout est organisé à échelle humaine. Le but n'est pas de monter une chaîne de cafés, ni de devenir une grosse machine du secteur social, mais plutôt de laisser à d'autres, dans leurs quartiers respectifs, l'organisation de la vie collective des anciens, sur la base de l'entraide mutuelle. Il y a de la place pour tout le monde ! Le café social n'est pas ni un modèle ni une marque déposée. Il vise seulement le développement de relations fraternelles, ce qui constitue un très bon contre poison face à l'isolement et à l'enfermement qui prévaut dans la société actuelle.

Normalement, l'association ne traite pas non plus le problème du logement... sauf pour une trentaine de colocs qui vivent dans une dizaine d'appartements. Là encore, la volonté n'est pas de multiplier le nombre de logements. D'autres peuvent reprendre l'idée. Et il y a aussi une équipe mobile pour venir voir chez elles les personnes qui ont du mal à se déplacer.

Alors merci pour cette belle rencontre. www.cafesocial.org/l-association/

La petite rubrique économique

Si on explique que dans notre société, les vrais dirigeants sont les gros patrons, on obtient souvent cette réponse : "oui, mais ce sont eux qui nous donnent du travail". Eh bien ça vaut le coup d'analyser en détail cette "évidence" car elle est à la fois fausse et trompeuse.

Dans la société actuelle, ce sont des personnes privées qui gèrent les richesses produites par les salariés. Sidérurgie, chimie, plasturgie, automobile, distribution... tous ces secteurs sont entre les mains de familles très riches, qui en sont propriétaires, et donc qui procèdent aux embauches, c'est pourquoi on dit couramment qu'ils "donnent du travail".

Ceci dit, quand elles décident que, pour des raisons de rentabilité, il faut réduire le personnel, alors ce sont elles qui licencient et donc qui "enlèvent" leur travail aux gens ! Et dans la période actuelle, c'est ce qui se passe le plus souvent : un très grand nombre de grosses sociétés tentent de rentabiliser leurs entreprises en produisant autant, voire davantage, avec moins de personnel. Le pire, c'est que quand ils licencient, ce n'est même pas toujours pour développer leur secteur de l'industrie : actuellement on peut souvent faire davantage de profit en spéculant plutôt qu'en produisant. Du coup des secteurs entiers du système productif sont abandonnés en faveur de la bourse et des produits financiers. Résultat, des dizaines de milliers de salariés se retrouvent sans travail pour de bien mauvaises raisons.

Le plus faux dans cette expression "le patron nous donne du travail", c'est le mot "donne", car c'est le travail des salariés qui crée la richesse et donc, ce n'est pas le patron qui donne au salarié mais le salarié qui donne au patron. Certes en échange le salarié reçoit un salaire, mais celui-ci est obligatoirement inférieur à la valeur que le travailleur a produit, sans cela il serait viré. Au total la fortune des gros patrons vient du travail de leurs salariés.

En fait, ce qui pose vraiment problème, c'est qu'une fonction essentielle —organiser la production des biens— soit confiée à des personnes privées, qui prennent des décisions importantes pour la société en fonction de leurs intérêts personnels et familiaux. Ce système, qui repose sur l'individualisme et l'appât du gain, s'est installé faute de mieux au début du développement industriel. À petite échelle —la boutique ou l'atelier artisanal— les conséquences néfastes n'étaient pas dramatiques. Mais plus les entreprises ont grandi, plus la concurrence a été forte, et plus l'anarchie de la production capitaliste a engendré des crises, des licenciements massifs, le développement de la misère et des inégalités. Et plus le temps passe, plus la société se rapproche de terribles affrontements. Aujourd'hui, cette société est toute proche du crash.

Alors oui, vu de loin, ce sont les patrons qui décident d'embaucher ou de licencier les salariés. Mais cette organisation archaïque du système productif est complètement dépassée. Il faut enlever aux gros patrons les leviers de commandes de l'économie, et ça urge...

"Ce sont les patrons qui nous donnent du travail"

Si on explique que dans notre société, les vrais dirigeants sont les gros patrons, on obtient souvent cette réponse : "oui, mais ce sont eux qui nous donnent du travail". Eh bien ça vaut le coup d'analyser en détail cette "évidence" car elle est à la fois fausse et trompeuse.

Dans la société actuelle, ce sont des personnes privées qui gèrent les richesses produites par les salariés. Sidérurgie, chimie, plasturgie, automobile, distribution... tous ces secteurs sont entre les mains de familles très riches, qui en sont propriétaires, et donc qui procèdent aux embauches, c'est pourquoi on dit couramment qu'ils "donnent du travail".

Ceci dit, quand elles décident que, pour des raisons de rentabilité, il faut réduire le personnel, alors ce sont elles qui licencient et donc qui "enlèvent" leur travail aux gens ! Et dans la période actuelle, c'est ce qui se passe le plus souvent : un très grand nombre de grosses sociétés tentent de rentabiliser leurs entreprises en produisant autant, voire davantage, avec moins de personnel. Le pire, c'est que quand ils licencient, ce n'est même pas toujours pour développer leur secteur de l'industrie : actuellement on peut souvent faire davantage de profit en spéculant plutôt qu'en produisant. Du coup des secteurs entiers du système productif sont abandonnés en faveur de la bourse et des produits financiers. Résultat, des dizaines de milliers de salariés se retrouvent sans travail pour de bien mauvaises raisons.

Le plus faux dans cette expression "le patron nous donne du travail", c'est le mot "donne", car c'est le travail des salariés qui crée la richesse et donc, ce n'est pas le patron qui donne au salarié mais le salarié qui donne au patron. Certes en échange le salarié reçoit un salaire, mais celui-ci est obligatoirement inférieur à la valeur que le travailleur a produit, sans cela il serait viré. Au total la fortune des gros patrons vient du travail de leurs salariés.

En fait, ce qui pose vraiment problème, c'est qu'une fonction essentielle —organiser la production des biens— soit confiée à des personnes privées, qui prennent des décisions importantes pour la société en fonction de leurs intérêts personnels et familiaux. Ce système, qui repose sur l'individualisme et l'appât du gain, s'est installé faute de mieux au début du développement industriel. À petite échelle —la boutique ou l'atelier artisanal— les conséquences néfastes n'étaient pas dramatiques. Mais plus les entreprises ont grandi, plus la concurrence a été forte, et plus l'anarchie de la production capitaliste a engendré des crises, des licenciements massifs, le développement de la misère et des inégalités. Et plus le temps passe, plus la société se rapproche de terribles affrontements. Aujourd'hui, cette société est toute proche du crash.

Alors oui, vu de loin, ce sont les patrons qui décident d'embaucher ou de licencier les salariés. Mais cette organisation archaïque du système productif est complètement dépassée. Il faut enlever aux gros patrons les leviers de commandes de l'économie, et ça urge...

Les documents du mois

sur notre site, rubrique actualité de novembre

À propos de personnalités

- « Si les prisons sont dans cet état, c'est parce que nos dirigeants n'avaient pas prévu d'y aller » (Waly Dia).

- Découvrez Khaled Miloudi, le braqueur devenu poète.

Des articles qui intéressent les travailleurs sociaux

- Dans la Marne, l'État coupe l'aide alimentaire des familles hébergées en hôtel social.

- Un éducateur violemment agressé dans un centre d'hébergement de l'ASE.

- Handicap : 42 000 élèves sans accompagnants.

- Montpellier : une association contrainte d'arrêter ses actions dans les bidonvilles.

- Les enfants placés réclament justice et vérité.

Deux vidéos sur le travail social

- Affaires sensibles : Les filles oubliées du Bon Pasteur.

- Reportage sur le café social (AYYEM ZAMEN).

Le coup de foudre du mois

- La bande annonce de La source des femmes...

- et une des scènes frappantes de ce film.

Si vous voulez visionner ce film dans le cadre associatif, sans piratage, n'ayez pas peur de nous le demander.

Notre site

https://www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres documents.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1542 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr